



Société

Un directeur d'hôpital réducteur de psys

A Saint-Mandé, près de Paris, un mouvement a été lancé contre la suppression de huit postes de médecin.

Par Eric FAVEREAU

QUOTIDIEN : lundi 14 mai 2007

Voilà un conflit, certes un rien corporatiste, mais qui illustre non seulement les difficultés à faire bouger l'hôpital mais aussi les faiblesses budgétaires des établissements psychiatriques.

Le lieu ? L'hôpital Esquirol, un de ces gros hôpitaux psychiatriques situés aux bords de Paris et qui accueillent en grande majorité des malades parisiens. Esquirol, situé à Saint-Mandé, a une double particularité : en son sein, il y a aussi une maternité et ,enfin, il est accolé à un autre hôpital, celui de Saint-Maurice, spécialisé en soins de réadaptation. Depuis plusieurs semaines, en tout cas, la quasi-totalité des psychiatres sont en grève totale de participation dans les instances de l'établissement.

La raison ? Le directeur refuse de pourvoir les postes des psychiatres qui s'en vont, trois exactement. *«Et cela, pour des raisons d'ordre budgétaire, écrivent dans une lettre ouverte les différents chefs de service de l'hôpital. C'est d'autant plus surprenant que les résultats annuels de l'établissement sont régulièrement excédentaires depuis plusieurs années. De plus, au début du mois d'avril, le directeur a, sans en avertir l'intéressé, émis un avis négatif à la prolongation d'activité d'un praticien pourtant pressenti pour occuper la responsabilité médicale du pôle précarité [chargé de s'occuper des malades mentaux SDF, ndlr]. Enfin, le directeur a décidé de geler l'ensemble des recrutements médicaux de sorte que, dès le mois de mai, il ne sera notamment plus possible d'assurer la prise en charge, par des généralistes, des patients hospitalisés».* Au total, ce sont huit postes de médecins qui, dans les différents services de l'hôpital, sont supprimés.

«On est dans une situation de jeu de dupes», explique le Dr Gérard Bourcier, président de la commission médicale d'établissement. Avec la réforme de la gouvernance des hôpitaux, il existe pourtant un conseil exécutif dans chaque hôpital où se retrouvent, à parité, médecins et administratifs. C'est la structure décisionnelle. *«On nous a dit qu'il fallait réduire les dépenses. Nous avons dit "d'accord, mais ne touchons pas aux personnels". On a proposé de différer certains investissements»,* poursuit le Dr Eric Piel, médecin chef.

Hausses. Refus absolu du directeur qui n'a qu'une idée en tête : la réduction de la masse salariale des médecins. *«Le nombre de médecins n'a pourtant pas augmenté, simplement il y a eu les hausses statutaires de salaires, voulues par le gouvernement»,* note le Dr Piel.

Attente. En filigrane, se cache un autre conflit. A Paris, il ne manque pas de psychiatres dans les hôpitaux psychiatriques. Ailleurs, c'est souvent la pénurie. A Esquirol, il y a autour de huit praticiens hospitaliers à temps plein par secteur de psychiatrie (un secteur compte 130 000 habitants). Nationalement, la moyenne est plutôt autour de 6. Avec des endroits où cela peut baisser à 4. Résultat, à Esquirol, le temps d'attente pour une consultation est d'une semaine. En grande banlieue, cela peut prendre deux à trois mois. *«Diminuer le nombre de médecins en Ile-de-France ne va pas améliorer la situation dans le Limousin. Qu'est ce qu'ils veulent ? Un nivellement par le bas?»* s'interroge Gérard Bourcier.

En tout cas, à Esquirol, la situation est tendue. Le directeur, qui a refusé de répondre à nos questions, a une gestion somme toute personnelle des rapports humains. A un médecin qui le critiquait, il lui a répondu, selon plusieurs témoins : *«Vous devriez aller voir un psychiatre.»*

<http://www.libération.fr/actualite/societe/253564.FR.php>

| © Libération